

LIBERTÉ, ÉGALITÉ.

NOUVELLES POLITIQUES
NATIONALES ET ÉTRANGÈRES.

TROISIÈME ANNÉE RÉPUBLICAINE.

OCTIDI 8 Brumaire.

(Ere vulgaire)

Mercredi 29 Octobre 1794.

Le Bureau des NOUVELLES POLITIQUES, &c. Feuille qui paroît tous les jours, est *actuellement* établi à Paris, au coin de la rue THÉRÈSE, RUE DES MOULINS, n^o. 500. Le prix de la Souscription est de 42 livres par an, de 21 livres pour six mois, & de 12 livres pour trois mois. Les lettres d'envoi doivent être chargées, attendu le grand nombre de lettres qui s'égareront, & adressées franches au citoyen CHAS-FONTANILLE, chargé de recevoir l'abonnement, qui doit toujours commencer le premier de chaque mois (nouveau style). Ceux qui voudront s'abonner dans le courant d'un mois, ajouteront au prix du trimestre, du semestre ou de l'année, 2 sols par feuille pour chacun des jours qui resteront à s'écouler jusqu'au premier du mois suivant (nouveau style).

PORTUGAL.

De Lisbonne, le 15 septembre.

Des courriers extraordinaires de Madrid arrivent ici tout sur coup, & les dépêches qu'ils apportent occasionnent fréquemment la tenue de conseils extraordinaires; à l'issue d'un de ses conseils, il a été expédié des ordres dans différentes provinces pour porter sur-le-champ au complet tous les régimens de cavalerie & d'infanterie. Quatre régimens doivent se rendre ici pour remplacer la garnison de cette capitale qui va se rendre dans la Navarre.

En même tems on va fortifier toutes les places du nord du royaume & de la province d'entre Minho & Duero, qui avoisine la Galice, ce qui fait supposer que la cour de Madrid n'est pas sans alarme de ce côté. On remarque que les français dirigent principalement leurs forces vers les côtes de l'Espagne, & ces côtes touchent aux nôtres, de sorte que le commerce & la navigation des deux royaumes se trouvent également menacés.

Il y a peu d'années que le système de notre cabinet étoit de se méfier de celui de Madrid, & pour se mettre en garde contre ses entreprises, il se couvroit de l'alliance de l'Angleterre. Tout est changé aujourd'hui, & nos affaires politiques sont bien loin de se trouver en meilleure posture. Puisque nous nous trouvons dans l'obligation de fournir à la coalition des secours de toute espèce, dont les succès même les plus éclatans ne peuvent nous procurer aucun avantage direct; car enfin si les cours de Londres & de Madrid parvenaient à remplir leur dessein chimérique de renverser la république française, nous aurions deux jous à supporter au lieu d'un, que l'expérience nous a démontré déjà être insupportable.

Ces considérations deviennent de jour en jour plus dignes d'attention. Les français viennent de nous enlever dans

l'Inde le plus riche vaisseau ou convoi qui étoit en route de Goa pour cette capitale; & d'autres corsaires de cette nation se sont déjà montrés sur les côtes du Brésil. La difficulté de cette situation politique a fait imaginer le projet d'essayer si notre cabinet ne trouveroit pas une porte pour sortir de cette coalition, dont aucun chance ne peut devenir favorable ni à notre commerce, ni à notre navigation, ni à notre félicité intérieure, & les hommes éclairés qui s'occupent de ce projet, disent avec une sorte de confiance que divers autres cabinets sont dans les mêmes dispositions, & qu'ils n'attendent qu'un moment favorable pour les manifester sans danger.

P O L O G N E.

De Varsovie, le 1^{er} octobre.

Depuis la levée du siège de cette capitale, le gouvernement républicain prend chaque jour de nouvelles formes, & il travaille à consolider le grand ouvrage de la liberté publique.

Le conseil national vient de publier une proclamation qui enjoint à tous les préposés au recrutement, de munir chaque nouveau soldat d'une pelisse de peau de mouton. Cette précaution indique que l'intention est de pousser les opérations militaires bien avant dans l'hiver.

Un courrier vient d'apporter ici la nouvelle qu'il s'est engagé une affaire dans le palatinat de Sandomir, entre les Polonais & les Autrichiens. Plusieurs escadrons de ces derniers, entr'autres celui de Modene, & quelques bataillons, parmi lesquels on compte celui de Starai, ont été culbutés. Le général autrichien Auverberg a eu beaucoup de peine à rallier ses troupes pour effectuer sa retraite. Le même courrier ajoute que les Autrichiens regagnent leur territoire avec précipitation.

On annonce que les troupes russes s'avancent de Volhinie, sous les ordres du général Swarow. Ce n'est pas la première fois que cette marche ne s'est opérée que dans les papiers-Nouvelles. Il paroît, au contraire, constant que celles de ces troupes qui étoient employées au siège de Varsovie, n'ont point encore pu rejoindre l'armée aux ordres du général Repnin.

D'un autre côté, nous apprenons que les insurgés de la Prusse méridionale combattent avec succès les troupes que Frédéric-Guillaume avoit envoyées contre eux, & qu'un corps nombreux d'hommes libres marche de nouveau sur Thorn. Kosciusko a détaché en outre 18 mille hommes pour soutenir leurs efforts. Le passage du Bog & de la Narow est définitivement effectué par l'armée sous les ordres de Modalski. Ce général menace tout le pays.

Un détachement de 1500 Polonais, composé en grande partie de cavalerie, s'est emparé de Stulno, où se trouvoient réunies plusieurs caisses des environs. Depuis, dans un autre affaire contre le général Schverin, ce détachement a perdu son commandant, Miniewski, qui a été tué.

On mande de Kulic que l'insurrection se propage plus que jamais dans cette contrée. Toute communication est coupée avec la Silésie.

Il résulte de tous ces détails, que les ennemis de la liberté polonaise se trouvent en même-tems assaillis par les nombreux ennemis du despotisme qui est enfin devenu odieux à tous les peuples de l'Europe. La coalition obligée d'employer des moyens extrêmes pour tuer cet esprit de liberté qui fait le tour du globe, commence ou doit au moins commencer à s'apercevoir que ces moyens sont insuffisants. Elle a trop compté sur le numéraire qui s'ense, tandis que le courage & l'énergie de la liberté s'accroissent dans une proportion effrayante pour les despotes. Philippe II d'Espagne eut tout-à-coup à sa disposition plus de richesses que toutes les nations de l'Europe ensemble : il forma le projet insensé de les soumettre ou de les acheter : son argent lui échappa ; il n'acheta & ne conquit rien, & il prépara la décadence graduelle de ses royaumes, dont nous voyons aujourd'hui la faiblesse & la situation critique.

S U I S S E.

Extrait d'une lettre particulière de Constance, du 20 octobre.

On donne ici vivement la chasse aux émigrés. Les cantons protestans en font en général prompte & bonne justice ; & si on remarque que, dans quelques cantons catholiques, il y a moins de zèle & de ferveur, il faut attribuer quelques exemples d'indulgence à l'espece de connivence qui regne entre les prêtres natifs & les prêtres fugitifs de France.

Certains émigrés ont reçu pendant quelque temps des secours de leur pays ; & comme ils se trouvoient dans la nécessité de réaliser en numéraire les effets qui leur étoient adressés, ils s'en défaisoient à tout prix, & ils contribuoient ainsi à discréditer les assignats. Mais ces ressources ayant été taries pour eux, on suppose qu'ils se sont adressés aux ennemis de leur patrie pour en obtenir de faux assignats, dont ils se sont établis les distributeurs & les colporteurs.

Le canton de Berne a fait arrêter quelques-uns de ces

faussaires, & l'un d'eux vient d'être condamné à être fermé pendant six ans dans une forteresse ; deux autres balayent les rues de Basle, avec un écriteau qui porte la nature de leur délit.

De sorte que cette classe de citoyens perfides & nuisibles se trouvera bientôt obligée de quitter les foyers qu'ils servoient d'asyle, sans que la lâcheté lui laisse l'espérance de trouver du service dans les armées de la coalition, que celles de la république s'appliquent avec tant de succès à éloigner de nos frontières.

F R A N C E.

De Paris, le 8 brumaire.

On mande de Suisse que les conquêtes des armées de la république ont intercepté la route ordinaire des courriers venant par la Hollande, de sorte qu'on n'y reçoit plus de nouvelles d'Angleterre que par la voie de Hambourg.

Ces nouvelles vont jusqu'au 3 octobre : elles parlent du projet d'assassinat du roi, dont nous avons rendu compte. Elles ajoutent que le mécontentement général du peuple se manifestoit hautement sur l'augmentation du prix de toutes les denrées, & particulièrement sur celle du charbon de terre, qui s'est élevée jusqu'à cinquante scellings le charbon. Quoique les nouvelles de nos défaites en Hollande fussent encore vagues, les fonds publics avoient baissé considérablement, & les 3 pour 100 consolidés étoient tombés, le 3 octobre, à 65 $\frac{1}{2}$.

Malgré l'annonce royale de la rentrée du parlement pour le 4 novembre, Pitt l'a fait proroger au 25 du même mois.

Des émigrés français, arrivés de Jersey, ont eu une conférence secrète avec Pitt, ensuite de laquelle on a fait embarquer à Blackwel 1000 hommes de cavalerie, dont on ignore la destination.

Les nouvelles des colonies sont on ne peut pas plus alléchantes. Les ravages de la fièvre jaune ont tellement affoibli nos forces à Saint-Domingue, qu'on désespère de pouvoir y conserver nos conquêtes. Le vaisseau de ligne le *Sceptre*, de 74, a déjà perdu 400 hommes de son équipage. Sir John Jarvis exprime ses craintes sur la possibilité de conserver ses conquêtes, ainsi que sur la difficulté de faire partir la flotte pour l'Europe, faute de matelots, auxquels on offre cependant quarante guinées de solde pour cette seule traversée ; d'ailleurs, on commence à faire faire quarantaine à tous les bâtimens qui arrivent des Antilles.

Les bruits sur le départ & sur la destination inconnue d'une division de dix vaisseaux de guerre sortis de Brest, ont tellement alarmé l'amiral Howe sur le convoi de la Méditerranée, qu'il a détaché le 27 septembre de son escadre mouillée à Torbay, l'amiral Cadewell avec les dix vaisseaux suivans, pour aller à la rencontre de ce convoi : *l'Empérissable*, de 98 canons, *le Majestie*, *le Tremendous*, *le Beltone*, *le Thunderer*, *le Therens*, *l'Arrogant*, & *l'Alfred*, de 74, & deux vaisseaux de 64.

Le convoi de la Méditerranée doit être escorté par l'amiral Cosby, ayant sous ses ordres *le Commerce de Marseille*, de 112 canons, *l'Atalide*, de 74, *l'Inflexible*, de 64, & quatre frégates. Enfin, des craintes sur la destination de la division sortie de Brest, sont, telles qu'il est question de détacher encore neuf autres vaisseaux de ligne de l'escadre de l'amiral Howe, pour les envoyer aux Indes Occidentales.

Le 27, les b...
ous Pesc...
de l'...
Les trans...
command...
division...
eaux de...
d'Amster...
tre les...
bruit a p...
environs...
On lit...
républic...
pilloient...
plaintes...
glaises d...
pent, &...
briganda...
Ces de...
le minis...
mouvem...
sur-le-cl...
plus pe...
de ceux...
que le s...
seaux de...
bâtimens...
étoient...
terreur...
le peupl...

Une lo...
à Amster...
tre les...
bruit a p...
environs...
On lit...
républic...
pilloient...
plaintes...
glaises d...
pent, &...
briganda...
Ces de...
le minis...
mouvem...
sur-le-cl...
plus pe...
de ceux...
que le s...
seaux de...
bâtimens...
étoient...
terreur...
le peupl...

Le 27, les b...
ous Pesc...
de l'...
Les trans...
command...
division...
eaux de...
d'Amster...
tre les...
bruit a p...
environs...
On lit...
républic...
pilloient...
plaintes...
glaises d...
pent, &...
briganda...
Ces de...
le minis...
mouvem...
sur-le-cl...
plus pe...
de ceux...
que le s...
seaux de...
bâtimens...
étoient...
terreur...
le peupl...

L'ex-...
placards...
& Guite...
il dema...
qu'on p...
révoluti...
lutte re...
marquée...
ancienn...
fautes p...
ont tou...
traire, v...
empêché...
de la c...
ment sa...
fait un...
pattiem...
de ces...
courent...
rôles.

T R I

Suite
Forg...
tribunal

Le 27, il est parti de Plymouth un convoi avec quelques bâtimens de transport pour les Indes-Occidentales, sous l'escorte des vaisseaux *le Canada* & *l'Alexander* de 74, de *l'Adamant* de 50, & du sloop de guerre *le Thorn*. Les transports qui ont à bord le 85^e. & 100^e. régimens commandés par lord Humbly, seront escortés par cette division jusqu'au cap Saint-Vincent, d'où les deux vaisseaux de ligne reviendront ensuite en Angleterre, & *l'Adamant*, ainsi que *le Thorn*, continueront leur escorte du reste du convoi jusqu'à sa destination aux isles.

Une lettre particuliere de Hollande porte qu'il y a eu à Amsterdam une insurrection de 7 à 800 personnes contre les grandes inondations qu'on vouloit effectuer. Ce bruit a pris quelque consistance par une lettre écrite des environs de Dusseldorf, qui en parle aussi.

On lit dans cette même lettre, que pendant que les républicains bombardoient Dusseldorf, les Autrichiens pilloient cette ville; ce fait est aussi certain que les plaintes des Hollandais sur la conduite des troupes anglaises dans tous les environs des quartiers qu'elles occupent, & où elles exercent toutes sortes de cruautés & de brigandages envers les malheureux habitans.

Ces détails vraiment intéressans prouvent à quel point le ministère britannique est agité de crainte à la vue des mouvemens de nos forces navales, puisqu'il se résout sur-le-champ à détacher de sa grande escadre tutélaire plus de 20 vaisseaux de ligne pour aller à la poursuite de ceux que nous avons fait sortir de Brest; on ajoute que le seul bruit qui a couru à Londres que 12 vaisseaux de ligne, autant de frégates & plusieurs moindres bâtimens de guerre avec un certain nombre de transports étoient en armement dans le même port, avoit jeté la terreur dans le cabinet britannique, & la désolation parmi le peuple.

L'ex-maire Pache vient de faire afficher trois nouveaux placards adressés aux représentans *Peynieres*, *Delmas* & *Guiton-Morveaux*. Après avoir exalté son patriotisme, il demande qu'on prouve les délits dont on l'accuse, qu'on produise les pieces & qu'on le traduise au tribunal révolutionnaire. L'opinion publique éprouve dans cette lutte renouvelée d'anciennes factions; une scission très-marquée. Les uns veulent que le silence règne sur les anciennes erreurs, & qu'il s'étende jusques sur les grandes fautes passées, s'il est prouvé sur-tout que ces fautes ont tourné au profit de la révolution: d'autres, au contraire, voudroient que le châtement des grands coupables empêchât qu'il ne leur naquit des successeurs. L'adresse de la convention aux Français avoit imprimé un mouvement salulaire sur tout cela. Des débats subséquens ont fait un effet moins salulaire & moins uniforme. Attendons patiemment, pourvu que les factions ne renaissent pas de ces débats, où les amours-propres & les passions courent un si grand risque de s'emparer des premiers rôles.

TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE.

SALLE DE LA LIBERTÉ.

Suite de la séance du 6 brumaire.

Suite de l'analyse du procès du comité révolutionnaire de Nantes.

Forget a encore été entendu: il a d'abord exposé au tribunal qu'à son arrivée à Paris, il avoit appris de Phé-

lippe-Tronjoly, qu'on dit s'être constitué volontairement prisonnier chez lui, qu'il y avoit à Paris une cabale pour perdre lui déposant.

Goullin a fait, par l'organe du président, plusieurs interpellations à ce témoin, auxquelles il a répondu, ainsi qu'à quelques reproches vagues, à lui faits par Chamoy.

Plusieurs témoins, dont la plupart ont gémi long-tems dans les prisons de Nantes, ont rendu justice au patriotisme & à l'humanité de Forget, notamment envers les détenus.

Goullin a encore insisté & a demandé que Forget s'expliquât sur la situation de Nantes pendant le tems des calamités qui ont alligé & pour ainsi dire, anéanti cette riche cité; qu'il retraçât les actes populeux d'un homme qui égara & força le comité, courbé sous une verge de fer, d'obéir à toutes ses volontés.

Forget a déclaré que Carrier, comme il est de notoriété publique à Nantes, exerçoit alors un pouvoir despotique; il a cité des faits, dont plusieurs ont déjà été articulés par d'autres témoins: il a ajouté qu'avant l'arrivée de Carrier Nantes étoit paisible, & que son infortune n'a commencée qu'avec lui.

Il a dit qu'à l'époque où un membre de la société populaire porta à Carrier une représentation relative à la guerre de la Vendée, il le trouva à son petit Trianon, & qu'il en fut maltraité.

Il a ensuite parlé d'une proclamation faite dans la Vendée, & signée par des agens de la commission d'agriculture & des arts. Il a retracé les horreurs commises dans ce malheureux pays. Il a rappelé les causes & les motifs de la prolongation de cette guerre. Il est de fait, a-t-il dit, qu'un grand nombre de généraux ont alimenté la guerre de la Vendée: on y a exercé toutes sortes d'atrocités. Un général ayant trouvé dans une ferme deux jeunes citoyennes, les fit bâillonner... Des enfans ont été jetés dans un puits du château de Clisson. Un de ces généraux a même eu l'impudeur de dire qu'il étoit le boucher de la convention. Ces généraux ont été arrêtés. Il a terminé, en disant que, le 24 ou le 25 du mois dernier, il avoit remis au comité de salut public environ cent pieces relatives aux horreurs de la Vendée.

Fleurbaey, concierge de la maison du Bon-Pasteur à Nantes, a déclaré que Perrochaux conduisit, de cette maison à l'entrepôt, le 7 nivôse, la veuve Chandonnier qui, la veille, avoit été condamnée par le tribunal révolutionnaire à la détention jusqu'à la paix.

Le concierge de l'entrepôt a observé que Lamberty fit conduire cette femme, avec 109 autres, dans une galiote hollandoise.

Goullin a exposé que cette femme, après son jugement, fut dénoncé par des gendarmes, parce qu'on avoit trouvé chez elle une boîte remplie de cocardes blanches, &c.

On a observé à Goullin qu'alors il auroit dû renvoyer cette femme avec les pieces au tribunal révolutionnaire, & non à l'entrepôt, puisqu'alors la commission militaire n'étoit pas à Nantes, & que les pieces sont encore au comité.

Thomas a attesté que la veuve Chandonnier est morte sur la galiote, & qu'elle a été entermée au Sault, & qu'il a entendu dire que c'étoit le comité qui avoit fait mettre chez elle ces cocardes.

Jeanne Laillet a ensuite déposé que six citoyennes, nommées la Metye, avec leur domestique, furent en-

voquées au Buffay ; que Carrier envoya l'ordre pour la destruction de leurs corps ; que Bernard , concierge , la chargea de leur annoncer cet arrêt fatal ; qu'elle fit passer ces jeunes personnes dans une chambre , & qu'elle leur dit : mes amies , votre dernière heure approche , préparez-vous à la mort , à neuf heures vous ne serez plus ; c'est Carrier qui l'ordonne : vous serez toutes conduites dans la même voiture ; la plus jeune d'entr'elles me donna cette bague (elle la montre à l'assemblée). Ces infortunées se plaignoient de n'avoir pas été entendues , de n'avoir pas été jugées. Elles se prosternèrent la face contre terre ; elles adressèrent leurs prières à Pêtre suprême , & furent ensuite conduites au supplice , & guillotonnées sur la place , sans jugement , ainsi que 37 autres individus qui attendirent le coup fatal pendant plus d'une heure au pied de la guillotine. Le boureau , a-t-elle ajouté , est mort , deux ou trois jours après , de chagrin d'avoir guillotiné ces femmes.

(La suite à demain).

CONVENTION NATIONALE.

Présidence de PRIEUR (de la Marne.)

Séance du 7 brumaire.

Lakanal , au nom du comité d'instruction publique , présente un projet sur l'organisation des écoles primaires. — La discussion en est ajournée après l'impression.

Leyris , représentant du peuple dans le Morbihan , écrit qu'il se trouve au milieu des chouans : « Le danger ne fait , dit-il , que doubler mon énergie : il est inconcevable à quel point les habitans de ces contrées sont égarés ; ils ne parlent que de leur religion : tel est l'ouvrage des prêtres & des émigrés. Les brigands égorgent & répandent la terreur. De grands moyens coercitifs sont nécessaires : envoyez un supplément de forces , & le pays est sauvé ». Cette lettre est renvoyée aux comités.

Le général Pichegru envoie des détails sur la victoire remportée par l'armée du Nord entre le Waal & la Meuse : indépendamment des 700 prisonniers que nous avons faits dans cette action , des quatre canons & du drapeau enlevés , 500 émigrés ont été taillés en pièces , & 60 , qui ont été amenés au quartier-général , ne tarderont pas à subir le sort que mérite leur infamie.

Sur la proposition faite par Delmas , au nom du comité de salut public , la convention décrète que Merlin de Thionville se rendra sans délai aux armées du Rhin & de la Moselle , avec les mêmes pouvoirs qui sont donnés aux représentans du peuple envoyés près les armées.

Merlin de Douay soumet à la discussion le projet sur la garantie de la liberté des représentans. Ce projet a déjà occasionné , dans la séance d'hier , des détails très-longus qui avoient été précédés d'une motion d'ordre faite par Raffron :

« Le tribunal révolutionnaire , disoit ce membre , est forcé de suspendre une grande procédure , parce qu'il a pensé que Carrier devoit intervenir aux débats. Le peuple outragé demande vengeance. Venger le peuple , c'est remplir le plus important de nos devoirs. Les citoyens voient siéger au milieu de nous un homme environné de cruelles préventions ; l'opinion publique l'accuse de crimes qui font frémir l'humanité. . . . Le tems n'est plus où l'on

nous présentoit ici de telles atrocités comme des formes acerbes ; & si Barrere a eu l'impudence d'associer ces horreurs aux immortels lauriers de Fleurus , il faut croire que Carrier , s'il est coupable , ne trouvera pas un avocat aussi effronté. Je demande que , séance tenante , les comités présentent leur rapport , qui ne doit consister qu'en la lecture des pièces. Carrier a-t-il fait , n'a-t-il pas fait ce dont on l'accuse ? Telle sera la question : & que le tribunal reprenne son activité pour mettre fin à cette horrible affaire. Une lente justice enhardit le coupable , & désespere l'innocent. . . . Je fais la même demande à l'égard de Joseph Lebon. . . . Trente mille individus , hommes , femmes & enfans ont été égorgés , & l'on délibère ! ». — Le vieux Raffron a été couvert d'applaudissemens ; mais l'on n'a donné aucune suite à ses propositions.

Après cette motion , la discussion s'est portée sur les articles du projet ; mais on l'a fait dévier par des plaintes vives contre les calomnieux ; on demandoit des peines rigoureuses pour la garantie des représentans à cet égard. En vain Pelet s'écrioit-il que la représentation est au-dessus de la calomnie , & que les représentans doivent aimer que leur conduite soit mise au grand jour , loin de vouloir s'envelopper dans l'impénétrabilité ; Bourdon , de l'Oise , ne vouloit rien moins que la peine de mort contre le faux dénonciateur , dans le cas où cette peine seroit appliquée par le code pénal au délit dénoncé : ainsi , dans son système , un simple citoyen , n'ayant souvent d'autre pouvoir que son courage , risqueroit sa tête , en dénonçant un député investi de puissance , tandis que ce député n'auroit à craindre que la chance de la déclaration , il y a lieu à examen , déclaration faite par trois comités composés de ses collègues. Certes , il n'y a point là de parité ; ce n'est point le talion ; c'est le pot de terre contre le pot de fer. « Vous ne voulez pas , disoit Tallien , qu'on vous dise la vérité ». — La question sur la calomnie a été renvoyée aux comités , & l'on a décrété ce qui suit :

« Toute dénonciation contre un représentant du peuple sera portée ou renvoyée devant les comités de salut public , de sûreté générale & de législation. Si les trois comités pensent qu'il doit être donné suite à la dénonciation , ils déclareront à la convention nationale qu'ils estiment qu'il y a lieu à examen. »

Les dispositions décrétées aujourd'hui , après une très-longue discussion , sont celles-ci :

« Cette déclaration étant faite , il sera procédé à la nomination d'une commission , qui sera chargée de faire un rapport sur les faits dénoncés & sur les preuves produites à l'appui : ce rapport ne pourra porter que sur les faits contenus dans la dénonciation sur laquelle il aura été déclaré qu'il y a lieu à examen. La commission sera composée de 21 membres ; le dénoncé n'en pourra récuser aucun ; ces membres seront nommés par la voie du sort : le sort sera tiré sur le bureau : le président tirera , ouvrira & lira les billets , & deux secrétaires proclameront les membres sortis. »

** *Pompe funebre en l'honneur des martyrs de la journée du 10 août , célébrée dans le jardin national , le 26 du même mois ; estampe nouvelle , fort bien gravée. Prix , 6 liv. en noir & 12 liv. en couleur. Chez l'auteur , le citoyen Helman , rue Honoré , n^o 1497.*

Le Bureau
au coin de
par an , d
attendu le
recevoir l'
droit s'ab
par feuille

On a p
ment , apr
les forces
sembler p
& il prom
cette invit
caye & de
telots , ne
à cette lev

D'un au
pour Popp
milice rep
trouver un

La cou
officiers ,
facilités
d'Afrique
mal reçue
le ministre
aux comit
militaire.

La flott
Juan de L
de terre.

On ne
défaut de
superstitio
premier c
dans tout